



Maurice Barrès
(1862-1923)

Il eut bien du mal à être élu à l'Académie française ! Il se présenta d'abord en 1905 au fauteuil d'Eugène Guillaume mais échoue contre Etienne Lamy. Puis il brigua la succession du duc d'Audiffret-Pasquier mais il s'inclina devant son concurrent le ministre Ribot (lui n'était que simple député). Enfin, il posa sa candidature à la mort du poète Hérédia et fut reçu sous la coupole par le vicomte de Vogüé le 17 janvier 1907, prononçant l'éloge de son prédécesseur comme le veut l'usage.

A la suite de l'Affaire Dreyfus, il assumait la présidence de la Ligue de la Patrie française puis celle de la Ligue des patriotes en succédant à Paul Déroulède en 1914. Il fonda son propre journal en 1894 « *La Cocarde* ».

On se doute que ses prises de position politiques ne lui ont pas valu que des amis...

Gide, par exemple, dit de lui : « *il n'y a pas eu de plus néfaste éducateur, et tout ce qui reste marqué par son influence est déjà moribond, déjà mort* ».

Mais Montherlant se montre plus nuancé : « *De Barrès s'inspireront toujours les jeunes gens que tiraillent dans le même sens ces deux forces : un sang qui demande de l'action, un esprit qui veut rester libre* ».